

**AUTRICHE, BELGIQUE, ESPAGNE, HOL-  
LANDE, ITALIE** et autres pays de l'Union pos-  
tale, dans les bureaux de poste et chez les libraires.

La reine régente a entendu aujourd'hui la messe à l'Escurial pour le roi Alphonse XIII.

Il est décidé que la régente prêtera serment le 31 décembre.

La *Gaceta* publie le décret nommant M. Martinez Campos président du Sénat.

Les ministres, réunis sous la présidence de la reine régente, ont décidé d'envoyer un ambassadeur extraordinaire à Berlin pour assister au prochain anniversaire de couronnement de l'empereur Guillaume.

Voilà ce que font les peuples que n'absorbent point les énervantes discussions

Ayuntamiento

de Madrid

de bal et des billets de banque, des bijoux  
et des fleurs, des étoffes et des parfums, et  
des hommages et des adorations

M. Letort a excité l'hilarité générale

M. Letort a excité l'ilarité générale



par la pittoresque description qu'il a faite de la vie à bord de ce navire et du portrait qu'il a tracé du curé de Saint-Jérôme, près Montréal, véritable apôtre qui a égaré les passagers pendant la traversée et les a pilotés au Canada, où il leur a valu une réception princière.

Nous ne suivrons pas le conférencier dans le récit détaillé de ce voyage. Contentons-nous de dire qu'après avoir abandonné le *Danania* à Halifax, les membres de l'expédition se sont rendus à Québec par la voie ferrée, en traversant le nouveau Brunswick, et de là à Montréal.

Les descriptions des bords du Saint-Laurent, de la rivière Saguenay, de la rivière du Loup, de la cascade de Montmorency et de la chute du Niagara, avec projections à la lumière oxydrique par M. Molteni, ont intéressé au plus haut point les auditeurs, qui ont vivement applaudi M. Letort.

La veille, M. Georges Demanche, qui faisait partie de l'expédition au Canada, comme délégué de la Société de géographie, n'avait pas obtenu moins de succès en faisant le récit du même voyage dans la séance tenue par le club Alpin, à l'hôtel de la Société de géographie.

Les deux conférenciers sont unanimes pour constater combien le sentiment français est resté vivace au Canada.

On dit que dimanche, à Bellevue, tout une société d'artistes amateurs va s'offrir à elle-même une représentation d'*Orphée aux Enfers*. Le secret a été aussi religieusement gardé que possible, les « étoiles » de la troupe ayant tenu à restreindre beaucoup leur public. Il en résulte que les indiscretions commises ont donné aux invitations un prix inestimable.

Nous apprenons la mort de M. le général Valentin, ancien préfet de police, décédé à Montauban, où il passait la saison d'hiver depuis quelques années. Le général Valentin, après avoir cessé ses fonctions de préfet de police, qu'il avait exercées pendant la Commune et sous les premières années de la présidence de M. Thiers, était allé prendre sa retraite à Meung (Loiret), où une grave maladie l'avait atteint l'an dernier.

Notre confrère Paul Foucher a pris la rédaction en chef du *National*, à la suite de la démission de M. Pessard que nous avons annoncée.

Un maître d'hôtel de Paris a fait mettre sur son enseigne :

Ici, on parle anglais, espagnol, italien, allemand.

L'autre soir, un Anglais, entre dans l'hôtel, et, dans un français plus ou moins fantaisiste, il demande l'interprète.

— Il n'y en a pas, répond le garçon.

— Comment ! il n'y en a pas ! s'écrie l'Anglais ; mais alors qui parle toutes les langues énumérées sur votre pancarte ?

— Ce sont les voyageurs.

## La séance du Sénat

Séance du 24 décembre

PRÉSIDENCE DE M. LE ROYER

Le Sénat passe à une deuxième délibération sur le projet de loi ayant pour objet l'approbation d'un traité passé entre la Compagnie des chemins de fer de Lyon et la Compagnie concessionnaire des chemins de fer du vieux port et de la banlieue sud de Marseille.

L'ordre du jour appelle la suite de la deuxième délibération sur le projet de loi relatif à la procédure en matière de divorce.

L'article 251 est adopté.

L'article 252 est adopté après un échange d'observations entre M. de Gavardie, M. Emile Labiche, rapporteur, et M. Batié.

L'article 207 est également adopté.

L'ensemble de l'article 12 portant modification de tous les articles sus-énumérés est adopté ainsi que les articles 2 et 5.

M. de Gavardie combat l'article 6, qui contient suivant lui des innovations judiciaires.

M. Emile Labiche défend la rédaction de la commission.

M. Alfred Naquet prétend que les observations de M. de Gavardie devraient être écartées, car elles portent sur le fond de la question, et que la loi actuelle est une loi de procédure.

Les articles 6 et 7 sont adoptés ainsi que l'ensemble du projet de loi.

Le Sénat s'ajourne ensuite à samedi, une heure, de manière à pouvoir se réunir immédiatement dans ses bureaux pour donner la commission relative aux crédits du Tong-King.

La séance est levée à quatre heures quarante minutes.

## La séance de la Chambre

Séance de neuf heures, sans aucune suspension, très agitée et très houleuse. Nous en retracerons rapidement les phases principales.

Le général Camponen a pris le premier la parole. Il paraît s'être bien amusé depuis le jour où il quittait brusquement le ministère Ferry pour se soustraire aux responsabilités de l'aventure tonkinoise. Sans doute, il fait encore des réserves sur le passé ; il reconnaît qu'on a été trop vite ; qu'on a touché à nos forces militaires continentales, qu'on les a appauvries. Mais il est rassuré sur l'avenir. Il croit que, le jour où la pacification sera complète, il suffira de six mille hommes pour garder notre conquête, et que la création de l'armée coloniale répondra à tous les besoins de l'occupation.

Il ne veut donc rien abandonner, ni le Tong-King ni l'Annam, et il termine en faisant à son tour appel à l'honneur national, qui serait atteint par notre retraite.

Pour moi, personnellement, ajoute-t-il, m'associer, moi, républicain, à un acte qui a été si amèrement reproché à l'Empire, donner l'ordre au général de Courcy, qui a toujours suivi nos instructions, me ne quand elles étaient contraires à ses idées, et que je couvre de ma responsabilité (applaudissements), lui qui a déployé tant de qualités militaires dans la nuit du 4 au 5 juillet, tant de vertus et de dévouement pendant l'expédition (Nouveaux applaudissements), lui donner l'ordre de dire à nos soldats : « Vos fatigues, vos misères, votre sang répandu, tout cela ne compte plus, c'est la œuvre sacrée, rembarquez-vous ! » Cela, je ne le ferai jamais (Applaudissements répétés. — Mouvement prolongé.)

Ces paroles, dans la bouche d'un soldat, étaient bien faites pour produire

quelque émotion sur la Chambre. Mais il faut aller au fond des choses et ne pas se payer de mots. La gloire de notre armée, son honneur ne tiennent pas à la possession de tel ou tel territoire. Ils tiennent aux faits d'armes, aux victoires et même aux revers courageusement supportés et promptement réparés.

M. Raoul Duval a ce nous semble, très justement répondu à ce langage d'un patriotisme peu éclairé, en disant qu'il ne fallait pas confondre l'honneur avec le point d'honneur. L'honneur est saint ; il est déposé par nos victoires et par les traités qui les consacrent. Le pays est désormais libre de son action, et c'est pour notre armée un titre de plus à la reconnaissance de la France que de lui avoir rendu cette liberté.

Le député de l'Eure a rapidement passé en revue et discuté avec sa logique pressante les affirmations des partisans de l'occupation sur le chiffre du contingent nécessaire pour garder les deux provinces, sur les dépenses, sur les revenus.

Tout ce qu'on a dit repose sur des données arbitraires, sur des atténuations d'un côté, sur des exagérations de l'autre, apportées dans le but d'arracher le vote des crédits. Un seul détail fera juger de la valeur de ces appréciations. Il est piquant :

Je vois, dit l'orateur, figurer dans les évaluations de recettes : la ferme de l'opium et de l'alcool pour 20 millions. Or, le 30 octobre 1884, M. le général Millot, et le 27 novembre 1884, la même tribune, M. Jules Ferry en évaluait le produit à 4 millions. Si aujourd'hui on l'estime à 20 millions, c'est qu'on a besoin de 16 millions pour alimenter le compte. (Très bien ! très bien ! à droite.)

M. Antonin Dubost. Cette ferme rapporte 17 millions en Cochinchine.

M. Raoul Duval. Mais est-on bien sûr que les Annamites fument de l'opium ? (On rit.)

M. le Myre de Villers en voyant ce chiffre de 20 millions m'a dit : On oublie que les Annamites ne fument pas d'opium. (Nouveaux rires. — Interruptions.)

M. Raoul Duval. Il n'y a, dit-il, que les Chinois et les fonctionnaires français qui fument de l'opium. (On rit.)

Je sais bien que cela trouble les calculs de mon honorable ami M. Waddington. (Mouvements divers.)

M. R. Waddington. Ne dites pas à la tribune des choses qui sont d'une inexactitude absolue.

M. Raoul Duval. Je cite l'opinion d'un homme qui connaît la question mieux que vous et moi. (Mouvements divers.)

M. Ferry. A l'heure, mais ce n'est pas possible. (Bruit.)

M. Raoul Duval. Je comprends votre interruption, mon cher collègue, vous représentez l'Inde qui produit de l'opium, et je conçois votre désir de voir augmenter la consommation de ce produit. (On rit.)

M. Blancbuis. Je proteste. (Bruit.)

M. Raoul Duval. Mais ce n'est pas possible. (Bruit.)

M. Raoul Duval. Je comprends votre interruption, mon cher collègue, vous représentez l'Inde qui produit de l'opium, et je conçois votre désir de voir augmenter la consommation de ce produit. (On rit.)

M. Blancbuis. Je proteste. (Bruit.)

M. Raoul Duval. Mais ce n'est pas possible. (Bruit.)

M. Raoul Duval. Je comprends votre interruption, mon cher collègue, vous représentez l'Inde qui produit de l'opium, et je conçois votre désir de voir augmenter la consommation de ce produit. (On rit.)

M. Blancbuis. Je proteste. (Bruit.)

M. Raoul Duval. Mais ce n'est pas possible. (Bruit.)

M. Raoul Duval. Je comprends votre interruption, mon cher collègue, vous représentez l'Inde qui produit de l'opium, et je conçois votre désir de voir augmenter la consommation de ce produit. (On rit.)

M. Blancbuis. Je proteste. (Bruit.)

M. Raoul Duval. Mais ce n'est pas possible. (Bruit.)

M. Raoul Duval. Je comprends votre interruption, mon cher collègue, vous représentez l'Inde qui produit de l'opium, et je conçois votre désir de voir augmenter la consommation de ce produit. (On rit.)

M. Blancbuis. Je proteste. (Bruit.)

M. Raoul Duval. Mais ce n'est pas possible. (Bruit.)

M. Raoul Duval. Je comprends votre interruption, mon cher collègue, vous représentez l'Inde qui produit de l'opium, et je conçois votre désir de voir augmenter la consommation de ce produit. (On rit.)

M. Blancbuis. Je proteste. (Bruit.)

M. Raoul Duval. Mais ce n'est pas possible. (Bruit.)

M. Raoul Duval. Je comprends votre interruption, mon cher collègue, vous représentez l'Inde qui produit de l'opium, et je conçois votre désir de voir augmenter la consommation de ce produit. (On rit.)

M. Blancbuis. Je proteste. (Bruit.)

M. Raoul Duval. Mais ce n'est pas possible. (Bruit.)

M. Raoul Duval. Je comprends votre interruption, mon cher collègue, vous représentez l'Inde qui produit de l'opium, et je conçois votre désir de voir augmenter la consommation de ce produit. (On rit.)

M. Blancbuis. Je proteste. (Bruit.)

M. Raoul Duval. Mais ce n'est pas possible. (Bruit.)

M. Raoul Duval. Je comprends votre interruption, mon cher collègue, vous représentez l'Inde qui produit de l'opium, et je conçois votre désir de voir augmenter la consommation de ce produit. (On rit.)

M. Blancbuis. Je proteste. (Bruit.)

M. Raoul Duval. Mais ce n'est pas possible. (Bruit.)

M. Raoul Duval. Je comprends votre interruption, mon cher collègue, vous représentez l'Inde qui produit de l'opium, et je conçois votre désir de voir augmenter la consommation de ce produit. (On rit.)

M. Blancbuis. Je proteste. (Bruit.)

M. Raoul Duval. Mais ce n'est pas possible. (Bruit.)

M. Raoul Duval. Je comprends votre interruption, mon cher collègue, vous représentez l'Inde qui produit de l'opium, et je conçois votre désir de voir augmenter la consommation de ce produit. (On rit.)

M. Blancbuis. Je proteste. (Bruit.)

M. Raoul Duval. Mais ce n'est pas possible. (Bruit.)

M. Raoul Duval. Je comprends votre interruption, mon cher collègue, vous représentez l'Inde qui produit de l'opium, et je conçois votre désir de voir augmenter la consommation de ce produit. (On rit.)

M. Blancbuis. Je proteste. (Bruit.)

M. Raoul Duval. Mais ce n'est pas possible. (Bruit.)

M. Raoul Duval. Je comprends votre interruption, mon cher collègue, vous représentez l'Inde qui produit de l'opium, et je conçois votre désir de voir augmenter la consommation de ce produit. (On rit.)

M. Blancbuis. Je proteste. (Bruit.)

M. Raoul Duval. Mais ce n'est pas possible. (Bruit.)

M. Raoul Duval. Je comprends votre interruption, mon cher collègue, vous représentez l'Inde qui produit de l'opium, et je conçois votre désir de voir augmenter la consommation de ce produit. (On rit.)

M. Blancbuis. Je proteste. (Bruit.)

M. Raoul Duval. Mais ce n'est pas possible. (Bruit.)

M. Raoul Duval. Je comprends votre interruption, mon cher collègue, vous représentez l'Inde qui produit de l'opium, et je conçois votre désir de voir augmenter la consommation de ce produit. (On rit.)

M. Blancbuis. Je proteste. (Bruit.)

M. Raoul Duval. Mais ce n'est pas possible. (Bruit.)

M. Raoul Duval. Je comprends votre interruption, mon cher collègue, vous représentez l'Inde qui produit de l'opium, et je conçois votre désir de voir augmenter la consommation de ce produit. (On rit.)

M. Blancbuis. Je proteste. (Bruit.)

M. Raoul Duval. Mais ce n'est pas possible. (Bruit.)

M. Raoul Duval. Je comprends votre interruption, mon cher collègue, vous représentez l'Inde qui produit de l'opium, et je conçois votre désir de voir augmenter la consommation de ce produit. (On rit.)

M. Blancbuis. Je proteste. (Bruit.)

M. Raoul Duval. Mais ce n'est pas possible. (Bruit.)

M. Raoul Duval. Je comprends votre interruption, mon cher collègue, vous représentez l'Inde qui produit de l'opium, et je conçois votre désir de voir augmenter la consommation de ce produit. (On rit.)

M. Blancbuis. Je proteste. (Bruit.)

M. Raoul Duval. Mais ce n'est pas possible. (Bruit.)

M. Raoul Duval. Je comprends votre interruption, mon cher collègue, vous représentez l'Inde qui produit de l'opium, et je conçois votre désir de voir augmenter la consommation de ce produit. (On rit.)

M. Blancbuis. Je proteste. (Bruit.)

M. Raoul Duval. Mais ce n'est pas possible. (Bruit.)

M. Raoul Duval. Je comprends votre interruption, mon cher collègue, vous représentez l'Inde qui produit de l'opium, et je conçois votre désir de voir augmenter la consommation de ce produit. (On rit.)

M. Blancbuis. Je proteste. (Bruit.)

M. Raoul Duval. Mais ce n'est pas possible. (Bruit.)

M. Raoul Duval. Je comprends votre interruption, mon cher collègue, vous représentez l'Inde qui produit de l'opium, et je conçois votre désir de voir augmenter la consommation de ce produit. (On rit.)

M. Blancbuis. Je proteste. (Bruit.)

M. Raoul Duval. Mais ce n'est pas possible. (Bruit.)

Chambre, d'évacuation ; mais qu'a-t-il dû éprouver, cet honneur, quand vous avez lu, dans le *Livre jaune*, une dépêche signée Jules Ferry, où l'on implorait le précieux concours de M. de Bismarck ? Répondez ! Applaudissements à l'extrême gauche et à droite. — Mouvements divers.

Voulez-vous que je vous la lise ? (Applaudissements. — Bruit.)

Voix nombreuses. Oui ! oui ! lisez !

M. Clémenceau. Eh bien ! non, je ne la lise pas. (Applaudissements. — Bruit.)

M. Jules Ferry. Je prie M. Clémenceau de lire le télégramme auquel il fait allusion et qui n'est pas de la date indiquée par lui, et de lire d'abord le télégramme de M. de Courcel auquel répondait ma dépêche. (Applaudissements au centre. — Bruit sur divers bancs.)

M. Clémenceau. Je ne puis que déléguer à l'invitation de notre collègue. Voici d'abord, suivant son désir, la dépêche de M. de Courcel :

« Le baron de Courcel, ambassadeur de la République française à Berlin,

« A M. Jules Ferry, président du conseil, ministre des affaires étrangères.

« (Télégramme.)

« Berlin, le 27 mars 1885.

« J'ai eu avec le comte de Hatfield un entretien au sujet du dessin qu'aurait formé le Japon d'entrer prochainement en lutte avec la Chine en Corée, et il m'a demandé ce que nous en pensions, en me donnant à entendre qu'il était possible que des démarches fussent faites pour engager l'Allemagne à se joindre entre les deux parties. J'ai répondu que j'étais sans information à ce sujet, mais que je vous en référerais. En mon nom personnel, j'ai fait la remarque que, certainement, tant que les hostilités se prolongeraient entre nous et la Chine, nous ne pourrions pas voir de mauvais œil une diversion tentée contre cette dernière par une puissance tierce.

« Alph. de Courcel. »

Et voici maintenant la réponse de M. Jules Ferry :

« M. Jules Ferry, président du conseil, ministre des affaires étrangères,

« Au baron de Courcel, ambassadeur de la République française à Berlin.

« (Télégramme.)

« Paris, le 29 mars 1885.

« J'approuve en tous points votre langage au comte de Hatfield. Une intervention de ce genre, au profit de la Chine et contre le Japon, à l'heure actuelle, nous enlèverait une de nos meilleures chances de paix. Si, au contraire, l'Allemagne donnait à la Chine un conseil autorisé, nos affaires pourraient se régler rapidement. Sous cette forme, le concours de l'Allemagne nous serait précieux. » (Exclamations sur divers bancs.)

M. Pichon. Et cela après avoir refusé trois fois la médiation des Etats-Unis. (Bruit prolongé.)

M. Jules Ferry. A une démarche obligeante je ne pouvais répondre que par une dépêche obligeante. (Mouvements divers. — Bruit continu.)

M. Clémenceau. Vous m'êtes témoins, messieurs, que ce n'est pas moi qui ai provoqué cet incident !

M. Jules Ferry. Je demande la parole ! (Mouvement.)

M. Clémenceau. Je n'ai parlé de M. de Bismarck qu'à la suite d'une interruption de M. Spuller qui prouvait que lui, moi, nous n'avions pas la même notion de l'honneur national. (Applaudissements à l'extrême gauche.)

Mais puisque j'ai commencé cette lecture, je tiens à l'achever. Voici la suite de la dépêche de M. Jules Ferry :

« Si cette forme, le concours de l'Allemagne nous serait précieux et nous n'aurions rien de plus à nous offrir que de nous conformer aux intérêts allemands et aux vues du chancelier, qui doivent être pacifiques en Chine comme en Europe. » (Exclamations à droite et à l'extrême gauche.)

Qu'il faut conclure de cet incident, c'est que si des expéditions lointaines, pour placer le pays dans l'obligation de choisir entre la perte de ses intérêts nationaux et celle de son honneur, j'avoue que ce n'est point le cas. — Il n'est pas un seul d'entre nous, sachez-le bien, sur quelques bancs de la Chambre qu'il siège, il n'en est pas un seul qui ne se lève, pour l'honneur du pays. (Très bien ! très bien !)

M. J. Ferry a demandé la parole, comme on vient de le voir ; mais il ne l'a pas prise. La séance s'est terminée sans qu'il ait pu à la tribune. Il a fait son évacuation.

Un des grands griefs de M. Clémenceau contre l'expédition du Tong-King, c'est qu'elle divise le parti républicain et qu'elle empêche la réalisation du programme démocratique. En pesant sur le budget, elle entrave toutes les réformes financières, elle grève la production et arrête le mouvement commercial, qui ne peut se produire que par le bon marché. Au point de vue parlementaire, la question du Tong-King ne permet pas la constitution d'une majorité républicaine, il faut donc suivre une autre politique :

Il le fait, continue l'orateur, parce que cette malheureuse question du Tong-King, qui n'est qu'un accessoire dans la politique républicaine, qui a déjà faussé les élections, va fausser tout à l'heure le vote. Oui, il est impuissant ou une majorité incohérente ; dans tous les cas, l'anarchie parlementaire.

Et cependant nous ne pouvons pas, nous, renoncer aux opinions que nous avons toujours défendues. (Très bien ! très bien ! à gauche.)

Voilà la situation qu'on nous fait. M. le président du conseil nous a dit : Pourquoi ne m'avez-vous pas interpellé ? Parce que la question passe par dessus votre tête, parce que la question est une question nationale ; parce qu'il s'agit de savoir s'il y a, dans le Parlement, un moyen d'hommes capables de gouverner ce pays pendant quatre ans, et que ce n'est pas cette question qui peut nous l'apprendre.

La question est donc mal posée ; car, quel que soit le résultat du vote, on ne pourra ni occuper le Tong-King ni l'évacuer. La majorité, si vous en avez une, elle sera vaincue et vous abandonnera à la première défaite.

Et nous, notre sort est encore plus malheureux que le vôtre si nous l'emportons. (Exclamations ironiques au centre.)

Comment ! Vous ne trouvez pas que l'avenir est honorable. C'est une fatalité dont nous sommes les premiers à souffrir ; nous ne renferme pas le droit de m'en excuser loyalement, sincèrement. (Applaudissements.)

Quel donc peut penser à faire une majorité dans cette Chambre contre 250 républicains ? (Bruit.) En tout cas, nous ne le voulons pas. Mais je le répète c'est une fatalité que nous subissons, nous, qui ne devons rien tant que l'union des forces républicaines.

Voilà des perspectives peu rassurantes pour l'avenir du gouvernement républicain. Nous ne les enregistrons pas sans satisfaction, venant de la bouche de M. Clémenceau, et nous pouvons dire que nous en acceptons l'augure.

Le ministre des affaires étrangères a répondu à l'orateur de l'extrême gauche par de petits raisonnements pointus sur la difficulté de réviser les traités. Il a affirmé que la pacification serait complète au plus tard prochain et que tout irait alors comme sur des roulettes. Il s'est

beaucoup vanté de pratiquer une politique sage et prudente, et a adjuré la Chambre de voter les crédits, de ne pas faire preuve de légèreté et de versatilité en renonçant à nos conquêtes d'Indo-Chine. Il est pour la politique d'entente, qui est infiniment plus dangereuse.

Il était huit heures du soir, et la fatigue de la Chambre était extrême. Cependant, on refusa successivement le renvoi de la discussion à samedi, et même à une séance de nuit. La famine fit de nombreux vides sur les bancs et la buvette se remplit. M. Andrieux commença courageusement son discours fréquemment interrompu par des marques d'impatience. Il a déclaré qu'il n'était pas partisan de l'évacuation, mais qu'il ne voterait pas l'intégralité des crédits, parce que le protectorat, tel qu'on se propose de l'installer, lui paraît gros de conséquences périlleuses. Il voudrait qu'on établît au Tong-King un protectorat limité et mitigé, tel que celui que le récent traité avec les Hovas vient de consacrer, en un mot un minimum de protectorat.

Nous nous sommes, a-t-il dit, emparés de la politique extérieure du royaume de Madagascar, laquelle passera désormais par les mains de notre résident, qui pourra être considéré comme le ministre des affaires étrangères de la reine de Madagascar.

Mais nous n'avons pris aucun autre engagement de protection intérieure, nous ne nous immisçons en rien dans l'administration de l'île. Ainsi nous réduisons notre protectorat aux relations extérieures, quand il s'agit d'une île, c'est-à-dire d'un pays qui n'a pas de contact avec d'autres peuples, qui n'a pas de contact, presque pas de politique extérieure.

Je ne dis pas cela pour blâmer ce genre de protectorat, mais bien au contraire pour féliciter M. le ministre des résultats qu'il a obtenus. Et si l'insistance sur la nature particulière de ce protectorat, c'est pour arriver à cette conclusion, qu'il est peut-être possible d'entreprendre dans la même voie au Tong-King, dans ce pays où nous sommes depuis moins longtemps installés qu'à Madagascar.

La France avait, en effet, à Madagascar, des traités, des droits séculaires remontant à Richelieu, tandis qu'au Tong-King, nous n'avons que des traités récents, remontant à peine au temps du ministère Ferry. Or, il y a loin de Richelieu à M. Jules Ferry. (Mouvements divers.) Je parle du temps. (On rit. — Bruit.)

J'ai rappelé en quel consiste notre protectorat à Madagascar. J'insiste, parce que je le propose comme exemple à M. le ministre des affaires étrangères.

La clôture fut enfin prononcée après le discours de M. Andrieux. M. Pichon eut alors la parole pour donner lecture d'une déclaration au nom de la droite.

En voici le texte :

M. Pichon. La droite a toujours refusé de s'associer à des aventures lointaines où se dépensent en pure perte notre or et notre sang.

Revenus plus nombreux sur ces bancs, nous ne pouvons pas plus aujourd'hui qu'hier nous désintéresser de nos intérêts. Les moyens de continuer, en aggravant la situation de ce pays, ne nous paraissent pas devoir être de nous immiser dans des aventures armées et nos flottes, sans utilité pour le présent, sans compensation pour l'avenir. (Très bien ! très bien ! sur les mêmes bancs.)

Nous pouvons l'affirmer hautement, puis-que l'héroïsme de nos marins et de nos soldats a été récompensé de l'honneur du drapeau, ce ne sera pas un des moindres titres de nos armées à la reconnaissance du pays que d'avoir rendu au Parlement la pleine liberté de ses décisions. (Très bien ! très bien ! à droite.)

En conséquence, nous dégageant de toute solidarité, nous refusons les crédits demandés par le gouvernement et nous voterons le chiffre proposé par la commission, convaincus qu'en agissant ainsi, nous mettons d'accord les intérêts et la dignité de la France. (Applaudissements à droite. — Bruit à gauche.)



# CONSEIL MUNICIPAL DE PARIS

Séance du 24 décembre

## CONTRIBUTION MOBILIERE

Sur le rapport de M. Réty, le Conseil vote, dans la proportion suivante, le contingent assigné à la ville de Paris pour 1886 dans le montant de la contribution mobilière.

Les locaux d'une valeur locative impossible ne dépassant pas 500 fr. seront imposés au taux de 6, 50 0/0; ceux de 500 à 600, imposés à 7, 50; de 600 à 700, imposés à 8, 50; de 700 à 800, imposés à 9, 50; de 800 à 900, imposés à 10, 50; ceux de mille francs et au-dessus, imposés à 11 fr. 15 0/0.

Les locaux d'une valeur locative inférieure à 400 fr. seront considérés comme non imposables, sauf les exceptions prévues par la loi.

## REJET DU BUDGET DE LA PREFECTURE DE POLICE

L'ordre du jour appelle ensuite la discussion du rapport de M. Chaumont sur le projet du budget de la préfecture de police.

M. Chaumont fait observer que deux faits nouveaux sont venus aggraver la situation antérieure: le décret du 2 janvier 1885, qui a rétabli d'office, sans tenir compte de la quotité, la moyenne des dépenses des trois dernières années, puis la violation de l'article 39 de la loi de 1837, qui stipule l'application de cette quotité.

L'orateur reproche à la préfecture de police de pousser trop loin son irresponsabilité et d'augmenter sans droit le nombre de ses agents politiques et judiciaires qui font partie des services d'Etat, en inscrivant d'office ces augmentations au budget de la Ville. Cela constitue une dépense non contrôlée de 25 millions incombant à la Ville; cela est incompatible avec un gouvernement républicain.

Le rapporteur rappelle ensuite que le gouvernement de la Défense nationale avait approuvé les conclusions du rapport de M. de Kératry, alors préfet de police, qui tendait à la suppression de cette administration. M. Brisson, de son côté, présentait, le 13 avril 1871, l'amendement suivant à la loi municipale:

Article premier. — La préfecture de police est supprimée.

Art. 2. — Ses attributions judiciaires sont rendues à la magistrature; ses attributions dites de sûreté générale au ministère de l'intérieur, et ses attributions municipales à la municipalité de Paris.

L'orateur termine en invitant le Conseil à rejeter la totalité du budget de la préfecture de police et à renouveler le vœu suivant:

1° Que la préfecture de police soit supprimée; 2° Que ses attributions judiciaires soient rendues à la magistrature; ses attributions dites de sûreté au ministère de l'intérieur; ses attributions départementales à la préfecture de la Seine et ses attributions municipales à la municipalité de Paris.

M. Vaillant dit que le refus du budget frappe également l'institution de la préfecture de police et ses chefs. Le Conseil doit rendre inévitable la suppression de cette préfecture, en centralisant tous les renseignements susceptibles de pouvoir être recueillis sur tous les actes de l'administration, et en constituant à cet effet une commission d'enquête.

L'orateur dépose une proposition dans ce sens.

M. le préfet de police rappelle que la question des droits de l'Etat en ce qui concerne la préfecture de police est de nouveau pendante devant le conseil d'Etat par le refus du budget de l'année dernière.

M. le préfet, répondant ensuite aux critiques du rapporteur, fait observer qu'on ne doit pas admettre que le Conseil soit dépourvu de contrôle alors que le préfet peut toujours être appelé à expliquer ses actes.

Mais ce que le préfet de police oublie de dire, c'est que, quels que soient les votes et vœux émis au sujet de l'administration par le Conseil, ils sont annulés par le gouvernement. On est donc en droit de se demander quel est le contrôle que le Conseil exerce sur la préfecture de police.

Répondant à l'objection du rapporteur, d'après laquelle l'existence de la préfecture de police constituerait un danger, M. le préfet dit: Il faut que les forces de la police restent unies; il faut se rendre compte qu'à un moment donné elles pourraient servir à défendre la République contre toute tentative de coup d'Etat — et contre tout mouvement populaire, surtout, la police n'étant entre les mains du gouvernement qu'un moyen de répression.

La discussion générale est close.

## FAUX ET SCANDALE

Nous détachons, pour l'édification de nos lecteurs, le passage suivant du compte rendu officiel de la séance.

Les membres du conseil venaient d'être appelés à se prononcer sur le scrutin sur la question de savoir si on devait, oui ou non, passer à la discussion des articles du budget de la préfecture de police.

M. le président. — J'invite messieurs les secrétaires à dépouiller le scrutin.

M. Gamard. — On a voté pour des absents: c'est un scandale. (Tumulte.)

M. le président. — Je vous prie, M. Gamard, de ne pas vous servir d'une pareille expression.

M. Gamard. — Je maintiens mon expression.

M. Dufaure. — On a contrefait la signature de M. Pichon. C'est un faux que je tiens à constater. (Nouveaux bruits.)

## Feuilleton de la Patrie

DU 26 DÉCEMBRE (18)

## LE GARS PERRIER

### PREMIÈRE PARTIE

#### LA FERME DE BELGEARD

XII

(Suite)

La polka continua quand même. Elle s'était resserrée, car il fallait que les consommateurs pussent circuler; et, comme

Plusieurs voix. — Le scrutin est irrégulier... Si... Non... (Rumeurs.—Bruit.)

M. le président. — Messieurs, des contestations s'élèvent au sujet du scrutin. Il appartient au bureau de statuer; il va en délibérer. Je vais suspendre la séance.

M. Gamard. — Pour permettre aux députés, qu'on a envoyés chercher, d'arriver à la vote contre le budget de la Préfecture de police.

La séance est suspendue à six heures quarante minutes.

La séance est reprise à six heures cinquante minutes.

M. le président. — Messieurs, voici la décision du bureau:

« Considérant que l'on a trouvé dans l'une des bulletins doubles, ainsi que des bulletins portant les noms de membres n'ayant pas signé la feuille de présence, et d'autres membres notoirement absents au moment du vote,

« En conséquence, il y a lieu de procéder à un nouveau vote.

Plusieurs voix. — Très bien! Le vote à la tribune!

M. Maurice Binder. — Je demande la parole.

M. le président. — M. Binder a la parole. (Bruit.) — Tumulte. — Aux voix! Aux voix! (Parlez!)

M. le rapporteur. — Il n'est pas admissible qu'un de nous, voulant s'expliquer, ne puisse pas le faire. (Bruits. — Parlez! — Tumulte.)

M. Maurice Binder. — Je ne veux pas retarder le vote, mais je me réserve de prendre la parole après le scrutin.

M. le président. — C'est entendu, monsieur Binder; votre tour de parole est réservé.

Il est procédé au scrutin par appel nominal.

M. Gamard. — Je demande qu'on procède au vote avec plus de célérité. C'est, je le répète, un véritable scandale. (Bruit.) — Protestations.

M. le Président. — Encore une fois, monsieur Gamard, je ne puis laisser passer une expression aussi peu parlementaire; elle a certainement dépassé votre pensée. (Tumulte.)

M. Dufaure. — Oui, c'est un scandale double d'un faux! (Nouveaux tumultes.)

M. Gamard. — C'est toujours le même système; les secrétaires ne procèdent avec une telle lenteur à l'appel nominal que pour permettre aux conseillers de passer à l'ordre du jour. (Tumulte.) — La plupart des conseillers quittent leur place.

M. le président. — Les secrétaires, le budget de la préfecture de police a été rejeté par 32 voix contre 27.

Le gouvernement en sera quitte pour inscrire d'office les dépenses au budget de la Ville.

## CHRONIQUE JUDICIAIRE

### LA COUR D'APPEL ET LE PROJET DE LOI SUR LES FAILLITES

La cour d'appel a délibéré avant-hier sur le projet de loi réglementant les faillites.

Approuvant le travail présenté par M. le conseiller Gauguier au nom d'une commission composée avec ce magistrat, de M. le président Douache, de M. les conseillers Emile de Camille-Pontis, de M. de Maunet, et de M. l'avocat général Dubou, elle a émis les vœux suivants:

1° Qu'il n'y ait pas donné suite au projet de création de ce qu'on a appelé la liquidation judiciaire;

2° Que la législation actuelle sur les faillites soit améliorée conformément aux propositions déjà formulées par la cour de cassation;

3° Que le titre des banqueroutes au Code de commerce soit revisé en s'inspirant des modifications qu'a proposées d'apporter la commission de la Chambre des députés;

4° Que M. le garde des sceaux veuille bien adjoindre un règlement complémentaire des circulaires des 8 juin 1838 et 10 octobre 1840, de l'avis du conseil d'Etat du 5 août 1840, et du décret du 25 mars 1880 qui assure l'uniformité et la permanence de la surveillance des parquets sur l'administration des faillites et la gestion des syndics.

## LES LIVRES D'ÉTRENNES

### Publications de la maison Lemerre

Parmi les nombreux volumes qui sortent des presses de la maison Lemerre, il en est un qui plus d'un motif nous invite à signaler.

C'est un petit volume, mais qui, par sa forme, est un vrai poète et parce qu'il a été longtemps un collaborateur fidèle de ce journal que nous mettons ici son nom en vedette, c'est parce que jamais plus réel talent n'a été au service d'une inspiration plus saine.

Le dédicataire, qui caractérise la personnalité de l'auteur, n'a point atteint le cerveau bien équilibré d'un poète qui se transforme, dès qu'il le veut, en prosateur de fine race.

« Contes et Récits » tel est le titre du charmant volume, à la couverture fleurie d'une branche d'églantine.

L'églantine, qui prend la forme d'une valeur d'un symbole, car les « Contes et Récits » ont été fréquemment la fraîcheur la simplicité, le parfum pénétrant et doux de la fleur dont aucune greffe n'a modifié la primitive nature.

Coppée est un sincère dont l'art seul a fait un raffiné; aussi est-il devenu aisément populaire.

Les lecteurs retrouveront, illustrées de 150 gravures d'Henri Pille, gravées par Alfred Primat, toutes ces intéressantes et originales histoires que le hasard des rencontres offre en genre à l'observation d'un artiste au tempérament de penseur.

« Le Coucher du soleil », « Maman Nana », « Les Vies du capitaine », le « Morceau de pain », la « Vieillesse », la « Médaille », la « Robe blanche », etc., etc., toute cette glorieuse et ramassée d'émotions, d'un collectionneur de faits journaliers, source, pour lui, inépuisable et féconde de broderies toujours pleines d'éclat, nous l'avons trouvée fleurissant l'amour, la bonté, la jeunesse et, par places, mêlant à la rosée du matin l'amère rosée des larmes.

Coppée, d'ailleurs, a son nom souvent marqué sur le catalogue de Lemerre, admirateur de l'écrivain qu'il édite avec les honneurs qui lui sont dus. Incomparables sont les deux volumes in-quarto des œuvres de Coppée. Le premier est illustré de douze eaux-fortes qui ont valu à leur auteur, M. Boulvin, la seule médaille d'or universelle. D'autre part, il est orné de huit dessins de Rosset, gravés par Rajon, et enfin pour les enfants on retrouvera cet amusant conte auquel Coppée a donné ce gracieux intitulé: Bluettes.

Alfred de Musset, Victor de Laprade font bon ménage avec André Lemaitre; avec nassien, avec dont les poésies valent ses études critiques; avec Léon Cladel, ce réaliste de grande allure qui a signé: « le Bouscassé », « la Fête votive », « les Vénus », et dans les collections de Lemerre « les Poèmes antiques » et « les Poèmes et barbares » alternent avec d'André Theuriot; et les « Nœuds de l'Arctique » de Daudet viennent à leur tour, et tout éminent d'un de ses glorieux immortels le nom de Victor Hugo apparaît en tête de dix-neuf volumes publiés jusqu'ici dans l'édition définitive, vrai tour de force de perfection typographique.

« Petite bibliothèque littéraire », riche de l'œuvre poétique complète de Lamartine et de « l'Histoire de France » de Michelet.

Pour les femmes élégantes et lettrées, la Bibliothèque à filets rouges est une mine de choix.

On trouve: « Daphnis et Chloé », le « Voyage autour d'un chapeau », « Manon Lescaut », les « Contes de Perrault », avec d'humoristiques dessins de Pille, et « Paul et Virginie », illustré de sept eaux-fortes par un artiste supérieur, Ed. Hédon.

Pour abréger, nous ne pourrions pas énumérer les publications d'une maison qui a donné les mêmes soins aux classiques qu'aux romanciers de ce temps-ci, nous rappellerons le: « La Bruyère de M. Asselineau », la Chanson de Roland, le Roman comique, les Contes de la Reine de Navarre, et par là même les modèles des écrivains de l'école de M. de La Fontaine, de Paul Arène.

Pour ceux que l'athlisme n'effraie pas, que la sécheresse ne rebute pas, que le pessimisme de commande n'irrite pas, Lemerre tient en réserve les poésies et la prose de cette femme extraordinaire, plus extraordinaire que sympathique, Mme Ackermann.

« Marie », le deuxième de Brizaux. Une superbe édition de La Fontaine, curieuse avec ses 40 eaux-fortes d'après Oudry, Fragonard, Lancret, etc., etc.

Puis toute une série de livres illustrés tels que: « l'Histoire », « l'Histoire », de M. de La Fontaine, puis encore « l'Histoire de la littérature française », de l'éminent professeur M. Gidal, attestant l'intelligence éclectique d'un éditeur artiste et lettré dont le bon goût s'affirme autant que la science de ce qui plaît aux plus difficiles lecteurs, par un choix de livres et de gravures, et par la variété des cadeaux d'étrennes dans leur genre, élégants et parfois même somptueux.

HIPPOLYTE FOURNIER.

## Questions financières

### ET COMMERCIALES

#### Les trois millions de « la Fourmi »

Les dernières années n'ont pas toutes été favorables à l'épargne. Sollicités de toutes parts, séduits par de fallacieuses promesses, les petits capitaux eux-mêmes n'ont pas toujours su résister à l'entraînement général et se sont engagés dans des entreprises où ils n'ont le plus souvent trouvé que des pertes. C'est surtout lorsque, par une réaction inévitable, timide et prudente jusqu'à l'excès, l'épargne a renoncé aux placements aventureux, aux intérêts grossissants en raison inverse de la sécurité, prérant ainsi un placement peu rémunérateur, mais à l'abri de tout risque.

Rien n'a, d'ailleurs, empêché les sommes heureuses, dès qu'elles ont été mises à la disposition de l'initiative privée au développement, parmi les masses, de l'esprit de prévoyance qui, selon l'expression de J.-B. Say, « sacrifie les satisfactions actuelles pour fonder la sécurité de l'avenir ». Une Société d'épargne en participation, créée à Paris sous le nom caractéristique de *La Fourmi*, et sur laquelle quelques détails ont déjà été donnés à cette même place, en est la preuve évidente.

Le développement acquis en quelques années par *la Fourmi*, sous la direction

de son fondateur, M. Georges Bolle, nous a vivement frappés. Fondée en 1879, par un nombre très restreint de participants, elle compte au 5 décembre 1885, 16,917 adhérents, avec un capital de trois millions 169,382 fr. 55, représentés par 10,341 obligations *Fourmi* de 165 fr.

Variété ingénieuse de la caisse d'épargne, cette institution repose, en somme, sur l'idée d'associer de minimes économies, afin d'acquiescer des obligations françaises à lots, dont le capital, les intérêts et les lots sont égaux, et qui, à un moment donné, entre tous les obligataires, au prorata des versements effectués.

Cette combinaison permet ainsi aux adhérents, non seulement de capitaliser leur épargne à intérêts composés, mais encore de participer en commun à toutes les chances de tirages qui peuvent advenir à la Société.

Il n'est pas dans notre intention de développer ici l'organisation et le fonctionnement des Sociétés en participation en général et de *la Fourmi* en particulier. Disons seulement que les fonctions y sont purement gratuites, que les sociétaires sont répartis en séries, à la liquidation desquelles on ne compte que dix ans, que chaque série a une existence propre, que le montant de la cotisation mensuelle est de 3 francs par part, et enfin qu'on peut souscrire autant de parts qu'on le désire, d'une ou de plusieurs séries. Ajoutons que la faculté accordée par les statuts de se libérer au bout de dix ans, sans aucune déduction, est un avantage acquis pour le compte de *la Fourmi*, comme on concède des livrets de la Caisse d'épargne.

Il n'est pas sans intérêt de dire aussi que les fonds employés ont jusqu'ici produit un rendement supérieur de quelques centimes à 5 0/0; que les cas de décès de sociétaires sont très rares; que la satisfaction générale; que *la Fourmi* compte des représentants dans 138 villes, pour faciliter le paiement des mensualités des adhérents de province, lesquels peuvent également les solder par trimestre, semestre, et enfin que, chaque mois, les souscripteurs reçoivent la liste des obligations acquises pour le compte des séries dont ils font partie.

Grâce à la succèsibilité des séries ouvertes chaque année, on peut arriver (en outre d'un capital proportionné à la mise) à la constitution d'une véritable rente.

Ces faits d'administration sont accessibles à tous, car nous n'avons rien dit de l'ordre signalé, c'est le caractère philanthropique d'une œuvre de cette nature et l'influence qu'elle peut être appelée à exercer sur l'épargne. Au point de vue économique et social, les travailleurs sont les plus intéressés à l'acroissement du capital général; le goût de l'ordre et de l'économie répandue dans les classes ouvrières, celles-ci devenus capitalistes à leur tour, auront juger comme elles méritent les vaines déclamations sur l'antagonisme du travail et du capital. On l'a dit bien souvent, il n'est pas inutile de le redire: c'est dans une moindre inégalité des conditions et dans la moralisation de l'ouvrier par la propriété qu'il faut chercher la solution de la question sociale.

Aussi engageons-nous vivement nos lecteurs à se renseigner, et à recommander « *la Fourmi* » dans leur entourage. Bien qu'elle ait son siège à Paris, 3, rue d'Aboukir, cette Société, comme nous l'avons dit plus haut, se trouve largement représentée en province et réunit, avec toutes les garanties, les conditions de succès et d'expansion nécessaires.

## AVIS ET COMMUNICATIONS

M. Guizot a été, dans les temps modernes, l'un des plus admirables historiens du monde. Aucun, peut-être, mieux que lui, n'a su dégager les grandes évolutions de l'histoire des faits locaux qui nous assaillent de tous côtés. C'est surtout lorsque, à la fin de sa vie, il s'est fait l'instituteur de ses petits-enfants, qu'il a atteint cette suprême clarté d'exposition. Il n'en faut pas davantage pour expliquer l'immense succès qu'ont obtenu les trois derniers ouvrages qui portent son nom: *L'HISTOIRE DE FRANCE* dans les temps les plus reculés jusqu'en 1789, *L'HISTOIRE DE FRANCE DEPUIS 1789* jusqu'en 1848 et *L'HISTOIRE D'ANGLETERRE* depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'avènement de la reine Victoria, racontées à MES PETITS ENFANTS.

(Voir aux annonces.)

Le plus grand assortiment de Livres d'étrennes se trouve à la *Librairie Nouvelle*, boulevard des Italiens, 15, et à ses succursales, rue des Saints-Pères, 22, et rue de la Boétie, 3.

## GAZETTE THÉÂTRALE

### Ephémérides théâtrales de 1885

JUIN

4. — Mort de Mme Dominique Venetozza, danseuse à l'Opéra.

5. — Première représentation, au théâtre Beaumarchais, de: *le Crime de Maisons-Alfort*, drame en cinq actes de M. Gaston Coëdes. — Mort, à Londres, du célèbre compositeur de musique anglaise Julius Benedict.

10. — Première représentation, à Barcelone, de: *le Renégat*, opéra en cinq actes, en français, de M. Bonnemère, en italien de M. Lauzières de Thémines, musique de M. Manuel Giro.

12. — Première représentation, à l'Opéra, de *Sigurd*, opéra en quatre actes et neuf tableaux de MM. Camille de Loche et Alfred Blau, musique de M. Ernest Reyher.

15. — Première représentation, à la Comédie-Française, de *l'Androclède*, à-propos en un acte et en vers de M. Paul Delair.

19. — Première représentation, à la Comédie-Française, de: *Une rupture*, comédie en un acte de M. Abraham Dreyfus.

26. — Mort de Mme Hélène Roux, jeune artiste de l'Opéra-Comique.

27. — Première représentation, à l'Eldorado, de: *Vive l'Edé*, fantaisie à spectacle de MM. Jean de Réaux et Alfred Didier, musique arrangée par M. Malo, avec une ronde nouvelle de M. Albert Petit.

\*\*\*

Ce soir, au Cirque d'hiver, rentrée du ventriloque O'Kill avec ses poupées, et début des Royal Midgits.

\*\*\*

Une primeur du *Figaro*:

Hier, à deux heures, à un lieu chez M. Ritt l'audition de *la Patrie*, l'opéra que M. Victorien Sariou a tiré de son beau drame historique.

Le poème, condensé en cinq petits actes, est admirablement coupé au point de vue musical.

Amel M. Paladine a-t-il pu déployer des qualités dramatiques qui n'apparaissent qu'à l'état de tentative dans ses œuvres précédentes. Les auditeurs, très peu nombreux, en ont été fortement impressionnés, et ont adressé de chaudes félicitations au compositeur.

On sait que, dans *la Patrie*, l'intérêt va croissant d'acte en acte. La musique, parait-il, suit la même progression.

Souhaitons à l'opéra la même fortune qu'à son drame.

\*\*\*

Voici la liste des mathématiques qui auront lieu dimanche prochain:

Théâtre-Français, *Tartuffe* et les *Précieuses ridicules*;

Opéra-Comique, *Carmen*;

Odéon, les *Jacobites*;

Gymnase, *Vaucluse*, *Gaîté*, *Ambigu*, *Nations*, *Polles-Dramatiques*, *Renaissance*, *Cluny*, *Menus-Plaisirs*, mêmes spectacles que le soir;

Variétés, *Un chapeau de paille d'Italie* et les *Polins de Paris*;

Palais-Royal, *Prête-moi ta femme*, *Madame Camille* et *sa demoiselle*, la *Veuve au camp*;

Eldorado, concert Lamoureux: ouverture du *Vaisseau Phénix* (Wagner); Symphonie pastorale (Beethoven); Concerto pour deux hautbois et instruments à cordes (Haendel); Prélude de *Tristan et Isolde* (Wagner); *Concerto en sol mineur* (Bach); *Esplanade* (E. Chabrier);

Châtelet, concert Colonne: *Reformation* (Mendelssohn); *le Rouet d'Omphale* (Saint-Saëns); première audition de Suite d'orchestre (E. Guiraud); *Sérénade* (Meyerbeer);

Eldorado, Concert - Parisien, Alcazar, Opéra, concert;

Cirque d'hiver, Cirque Fernando, mathématiques enfantines.

G. DORANT.

## ÉTRENNES PRATIQUES

La Société générale des Téléphones vient de mettre en vente des appareils téléphoniques d'un type réduit, dont elle compose un ensemble justement nommé *nécessaire* qui permet de procéder d'une façon très simple et sans frais à l'installation d'un téléphone domestique. Ce nécessaire se compose d'une boîte contenant deux téléphones, deux sonneries et deux boutons de sonnerie, une pile de deux éléments et une bobine de fils à trois conducteurs de couleurs différentes, d'une longueur de soixante mètres.

Le prix de ce nécessaire varie de quatre-vingts à cent trente francs, selon que l'on choisit des téléphones servant à la fois de récepteur et de transmetteur ou de téléphone ayant un récepteur et un transmetteur reliés par une poignée.

Ces appareils sont exposés dans les vitrines du magasin de la Société générale des Téléphones, 27 et 29, au Siège social: 41, rue Caumartin, où il est facile d'obtenir tous renseignements sur les différents instruments et sur leur pose. D'ailleurs un croquis et une note explicative accompagnent la boîte et permettent pour tous l'installation sans tâtonnements.

## ÉTRENNES

### ALBUMS POUR PHOTOGRAPHIES

EN TOUS GENRES

Assortiment en magasin et sur commande

G. JEENER, fabricant, 76, faub. St-Martin.

La magnifique édition des *Œuvres complètes* d'ALFRED DE MUSSET, illustrée par Bida, et augmentée de la biographie d'Alfred de Musset par Paul de Musset, est livrée immédiatement et complète à la librairie L. Hébert, 7, rue Perronet, à Paris, pour la somme de 88 francs, payable 5 francs par mois.

Elle se compose de 11 volumes in-8° cavalier ornés de 2 portraits, 28 dessins de Bida et 1 dessin d'Emile Bayard, gravés au burin.

## CHARBONNEL

CONFISEUR  
Fantaisies pour Étrennes  
Bonbon 1886: SAPHO  
Expéditions province et étranger  
34, AVENUE DE L'OPÉRA, PARIS.

## PLANTES POUR ÉTRENNES

SAISON-LIÉRIAL  
HORTICULTEUR  
5, Rue de Rouvray (parc de Neuilly, Seine).

## UNE MINUTE

Pour préparer une tasse de chocolat exquis avec le  
Chocolat Instantané  
ROUSSEAU  
Garanti pur Cacao et Sucre  
SE VEND PARTOUT. — GROS: 3<sup>me</sup>, rue Blais, PARIS.  
Dépôt spécial: BOUSQUIN, galerie Vivienne; BOSCHERON, 300, r. St-Honoré; JAMA, 6, St-Michel, 30

## Fêtes de l'Industrie et du Commerce

### PARISIENS

#### FÊTE DE L'ARBRE DE NOËL

Une Fête de l'Arbre de Noël offerte aux jeunes enfants des écoles de Paris aura lieu au Palais de l'Industrie du 24 décembre 1885 au 6 janvier 1886.

Le Comité de direction adresse un appel pressant au Public et aux Négociants pour obtenir des Vêtements, Jouets et Bonbons.

Dès aujourd'hui les dons sont reçus:

1° Au siège de la Société, à l'Hôtel-de-Ville;

2° Au Comité des Dames patronesses, au Palais de l'Industrie, porte n° 4.

Cette fête sera suivie de bals d'enfants, concerts, représentations, etc.

La grande nef du Palais sera transformée en un grand jardin d'hiver chauffé et magnifiquement décoré avec les superbes tapisseries du garde-meuille.

Les Commerçants et les Marchands d'articles de Paris, de jouets et de bonbons qui voudront établir des boutiques dans le Palais, doivent adresser dès à présent leur demande à M. Alphand, président du comité, à l'Hôtel-de-Ville, et faire connaître leur genre de commerce ainsi que l'étendue de l'emplacement qui leur est nécessaire.

Pour les autres détails, consulter les affiches.

## ÉTRENNES 1886

La Librairie Abel-Fillion (A. Le Vasseur, successeur), 33, rue de Fleurs, présente ses clients quelle qu'en soit la destination, avec ses facilités habituelles de paiement (5 francs par mois), les publications des principaux éditeurs de Paris: Librairie, Gravures, Musique, Ouvrages illustrés; et les invite à lui adresser des manuscrits et demandes, afin d'éviter l'encombrement des derniers jours.

ENVOI FRANCO DES CATALOGUES

## Menu du Jour

Potage Saint-Germain  
Merris frits à la Colbert  
Pommes nature à l'anglaise  
Beuf braisé à la mode  
Mayonnaise de volaille aux laitues  
Faisans et perdreaux  
Salade  
Mâches, celeri, betterave  
Céleri en branches au jus  
Pudding diplomatique  
Bombe vanille et fruits

CHAMPAGNE: GEORGE GOULET



# BANQUE DE FRANCE & SUCCURSALES

## SITUATION HEBDOMADAIRE

AU 24 DÉCEMBRE 1885

ACTIF	
Argent monnayé et lingots.	2,257,113,885 49
Paris et succursales.	108,839 28
Effets échus à recevoir.	193,332,324 45
Portefeuille de Paris (com.).	8,000,000
Oblig. du Trésor à court terme.	405,954,830
Portefeuille des succursales :	
— sur place.	141,111 300
— sur titres.	320,500
— sur succursales.	139,630,816 94
Avances sur lingots monnaies.	145,140,340
Avances à l'Etat.	140,000,000
— sur titres.	10,000,000
Réserves (Ex-Banques départem.)	2,880,750 14
Rentes immobilières.	9,883,505 78
Rentes immobilières.	100,000,000
Hôtel et mobilier.	4,000,000
Immeubles des succursales.	8,935,833
Dépenses d'administration.	6,551,475 10
Emploi de la réserve.	11,977,444 59
Monnaies italiennes en dépôt.	69,251,816 90
Divers.	8,617,344,721 94
Total.	8,617,344,721 94

PASSIF	
Capital de la Banque.	182,500,000
Bénéfices en addition au capital.	8,002,318 54
Loi du 17 mai 1834.	10,000,000
Réserves.	2,380,750 14
Ex-Banques départem.	9,125,000
— 4 premiers mois.	4,000,000
— 4 de mars.	4,000,000
Réserves immobilières.	2,880,750 14
Réserves spéciales.	2,880,750 14
Billets en circulation.	2,817,477 025
Arrangements de valeurs.	7,437,171 32
Billets à ordre et récépissés.	31,928,187 84
Compte cour. du Trésor, crédit.	157,342,804 59
Comptes courants de Paris.	314,574,828 47
— id. succursales.	43,883,249
Dividendes à payer.	1,756,327 50
Effets au comptant non disp.	13,777,399 80
Escompte et intérêts divers.	1,693,825 28
Réserve pour effets en souffr.	29,838,838 40
Divers.	8,617,344,721 94
Total.	8,617,344,721 94

## COMPOSITION DE L'ENCAISSE

	Au 17 déc.	Au 24 déc.
Or.	1,485,070,460 86	1,157,375,475 35
Argent.	1,099,584,370 77	1,059,738,690 13
Total.	2,584,654,831 03	2,217,114,165 49

Certifié conforme aux écritures :  
Le gouverneur de la Banque de France,  
J. MAGNIN.

En comparant les principaux chiffres de ce bilan avec ceux du bilan de la semaine précédente, on trouve les différences suivantes :

AUGMENTATION	
Encaisse or.	2,000,000 fr.
Billets en circulation.	2,000,000
Compte-courant du Trésor.	4,000,000
Comptes-courants particuliers.	1,000,000
DIMINUTION	
Encaisse argent.	842,000
Portefeuille.	6,000,000
Avances sur titres.	630,000
Bénéfices de la semaine.	406,000 fr.

## Adjudications d'Immeubles

**SOLOGNE TERRE DES VERNON.**  
commune de Saint-Laurent-des-Baux (Loiret), à 6 kilom. de gare de Beaugency (Loiret), 3 h. de Paris, comprenant : habitation, 2 fermes, meunerie, étang, futaies, taillis, sapins. Cont. : 320 hect. Très belle Chasse. A adjuger, étude de M<sup>e</sup> Blouin, notaire à Beaugency, le mardi 5 janvier 1886, une heure.

## BANQUE D'ESCOMPTE DE PARIS

SOCIÉTÉ ANONYME  
au Capital de 65 Millions  
Place Vendôme.

## COMPTES DE CHEQUES :

A vue. 1/2 0/0  
A 20 jours de préavis. 2 0/0

## COMPTES DE DÉPÔTS ET BONS DE CAISSE :

emboursables à 6 mois. 2 1/2 0/0  
— à 1 an. 3 1/2 0/0  
— à 2 ans et au delà. 4 0/0

La Banque reçoit gratuitement en dépôt, des titres de toute nature ; elle en échange les coupons. Elle délivre des chèques et des lettres de crédit sur tous pays ; elle se charge de l'exécution des ordres de Bourse, au comptant, et de l'encaissement d'effets et de factures ; elle fournit à ses clients et correspondants des renseignements sur toutes les valeurs ; elle reçoit, sans frais, les demandes de souscription. La Caisse est ouverte de 10 à 4 heures.

## Ventes et Achats de Fonds

**PHARMACIE** gde ville Centre, créée en 1844 par le docteur L<sup>r</sup> J. L. Labat, 1, r. Bailly. Benef. net 5,500 fr. Prix 15,000. Labat, 1, r. Bailly.

## A VENDRE PROPRIÉTÉ DE 244 hectares

(au Montmartre, 4 hectares). CHATEAU moderne, tout meublé, 4 façades. Dépendances, jardin, parc et pelouses, petit lac (12 hectares), 5 Domaines avec bûches (230 hectares). Bois, Taillis, Forêt (102 hectares). Revenu 20,000 fr. Chasses à courre. Prix à fixer. (On diviserait.) Labat, 1, r. Bailly.

## Mercerie, Bonneterie, Blanc, Lingerie, Modes (Maison 1<sup>re</sup> ordre) à céder, gde ville, 4 heures Paris. Aff. 100,000 fr. Beaux bénéfices, bonne clientèle. Px 25,000 fr. Labat, 1, r. Bailly.

## GRANDE BRASSERIE

faub. Montmartre, facile à tenir p. une dame. Loyer nul. Bail 12 ans. Aff. 40,000 fr. garais, bœ. net 20,000 fr. Px 30,000 fr. 1/2 comptant, dépt forcé, occas. except. Agence Parisienne, 7, rue Papillon.

## JOLI COMMERCE POUR DAMES

Opéra. Plus de connaissances spéciales. Magasin luxueux. Aff. 25,000 fr. Benef. 75 0/0. Prix 18,000. Facilités. Agence Parisienne, 7, rue Papillon.

## Avis divers

**SCIENCES** vente de Bois p<sup>r</sup> industries et articles. pianos demande associée avec 10,000 fr. Aff. 300,000 fr. faciles à doubler. Matériel important. Long bail et promesse de vente. Agence de l'Industrie, 82, rue d'Albionville.

## JEUNE HOMME

27 ans, muni des meilleures références, caissier d'une maison de commerce en province, demande place de comptable ou caissier dans maison importante ou place de régisseur. S'adr. init. P. P., 6, pl. Bourse.

## 6 MILLIONS D'HYPOTHÈQUE

Avances sur Biens et Titres Detaux. SOCIÉTÉ D'HYPOTHÈQUE. LACOMBE & PÉDARD, 12, r. La Fayette, Paris.

# BULLETIN COMMERCIAL

## COTE OFFICIELLE du 24 DÉCEMBRE

(Cinq heures du soir)

FARINES	
Mont-Margus (150 kilos).....	46 25 à 46 50
Moulin tous fûts.....	57 50 à ..
— en tonnes.....	58 50 à ..
— détalée.....	60 50 à ..
— belle sorte.....	60 50 à ..
— épurée en tonnes.....	67 50 à ..
— disponible en sacs.....	63 25 à ..
— un touron.....	65 25 à ..
SUIFS	
Frais, hors Paris.....	61 .. à ..
Beufs Plata.....	66 .. à ..
Suifs en branches.....	45 75 à ..
ALCOOLS	
90 degrés l'hectolitre (nu).....	50 50 à 50 ..
SUCRES	
Brut, les 88 degrés.....	40 50 à ..
— les 90 degrés.....	45 .. à ..
Blanc type n° 8.....	47 50 à ..
— raffiné bonne sorte.....	104 .. à ..
— belle sorte.....	108 .. à ..
Cardinal de sortie.....	50 .. à ..
Melasse de fabrication.....	18 .. à ..
— de raffinerie.....	18 .. à ..

## Farines Douze-Markes

Nous cotons à 12 h. 1/4 :	
Livable Décembre.....	43 25 à ..
— Janvier.....	46 75 à ..
— Janvier-février.....	47 .. à ..
— 4 premiers mois.....	47 25 à 47 50
— 4 de mars.....	48 25 à 48 50
Nous cotons à 2 heures :	
Livable Décembre.....	46 25 à 46 50
— Janvier.....	46 75 à ..
— Janvier-février.....	47 .. à 47 25
— 4 premiers mois.....	47 25 à 47 50
— 4 de mars.....	48 25 à 48 50
Nous cotons à 5 heures :	
Livable Décembre.....	46 25 à 46 50
— Janvier.....	46 75 à ..
— Janvier-février.....	47 .. à 47 25
— 4 premiers mois.....	47 25 à 47 50
— 4 de mars.....	48 25 à 48 50

## Grande-Bretagne

MOUVEMENT DES QUATRE PRINCIPAUX PORTS du 13 au 19 décembre.

	1885	1884	1883
Importations..... (tonnes)	22,551	47,464	10,063
Exportations.....	14,587	45,545	15,233
Stock.....	2,023,244	2,035,231,775	..
— sem. p.....	242,419	243,289	217,945
Augmentation.....	7,564	916	4,030
Diminution.....	..	..	..

## SUCRES

MOUVEMENT DE L'ENTREPOT DE PARIS

	1885	1884	1883
Ind. entrées sacs.....	15,541	9,745	16,349
— sorties.....	1,490	5,679	1,674
— stock.....	1,539,773	1,148,471	875,290
Coloniaux.....	21,430	6,367	4,337
Stock à l'entrepôt..... sacs	27,401	..	..
— à Saint-Ouen.....	8,625	..	..
— à Saint-Ouen.....	30,3 0	..	..

## MOUVEMENT DES GARES ET BATEAUX

Batignolles. Arrivages du 21 décembre : .. sacs, .. balles et 500 paniers. Livraisons : ..

900 sacs, .. balles et 300 paniers. — Stock 1,900 sacs, .. balles et 4,704 paniers. La Chapelle. — Arrivages du 23 décembre : 2,023 sacs indigènes. — Livraisons : 2,400 sacs indigènes. — Stock : 10,655 sacs indigènes.

## FOURAGES

Marché de La Chapelle du 19 décembre.

On cote sur le marché :  
Paill. blé, 1<sup>re</sup> qté 37 .. 2<sup>e</sup> qté 31 .. 3<sup>e</sup> qté 32 ..  
Paill. seigle .. 38 .. 36 .. 34 ..  
— d'avoine .. 32 .. 30 .. 28 ..  
Foin 1885 .. 60 .. 58 .. 56 ..  
Luzerne 85 .. 58 .. 56 .. 54 ..  
Regain .. .. .. .. 52 ..

Le tout rendu dans Paris, au domicile de l'acheteur, frais de camionnage et droits d'entrepôt compris par 100 bottes de 5 kil., savoir : 6 francs pour foin et fourrages secs, 2 fr. 40 pour paille.

## Fournages en gare :

On cote sur wagon, par 520 kil.  
Foin, 1<sup>re</sup> qualité..... 41 .. à 47 ..  
— 2<sup>e</sup> qualité..... 39 .. à 45 ..  
Luzerne, 1<sup>re</sup> qualité..... 35 .. à 45 ..  
Paille de blé..... 24 .. à 28 ..  
— de seigle pour l'industrie..... 30 .. à 36 ..  
— d'avoine..... 22 .. à 24 ..  
— d'avoine..... 22 .. à 24 ..

Pour les marchandises en gare, les frais de déchargement, d'octroi et de camionnage sont à la charge de l'acheteur.

## MÉTAL

Prix-courant légal établi par les courtiers assermentés à la Bourse de Paris, 18 décembre.

Les 100 kil. (à l'acquies) :	
Or du Chili en barres, liv. au Havre.....	110 ..
— d'Espagne.....	106 25
Calvire en lingots.....	115 ..
— Best Selected.....	117 50
— minerai Coprococo cuivre contig.....	100 ..
Etain Banca livrable au Havre ou Paris.....	250 ..
— Billiton.....	250 ..
— Dabou.....	250 ..
— Australie.....	250 ..
— d'Inde.....	250 ..
Plombs, marque ordinaire, liv. au Havre.....	30 ..
— marque ordinaire, liv. au Havre.....	31 ..
Zinc de Silésie, livrable au Havre.....	41 10
— autres bonnes marques liv. Paris.....	40 ..

## PRIX-COURANT GÉNÉRAL

(Droit d'octroi non compris)

Farine de gruau.....	33 .. à 41 ..
— première.....	28 .. à 32 ..
— deuxième.....	18 .. à 22 ..
— bises.....	18 .. à 22 ..
— de seigle.....	22 .. à 24 ..
— de maïs.....	18 .. à 22 ..
— d'orge.....	24 .. à 26 ..
Blé indigène.....	20 .. à 22 75
Seigle.....	13 75 à 14 ..
— d'orge.....	14 .. à 15 ..
Escourgeons.....	15 .. à 16 ..
Orges.....	20 50 à 21 ..
Avoines noires.....	19 75 à 20 ..
— toutes sortes.....	17 50 à 19 50
Sarrasin.....	18 50 à 19 ..
Issues : Sons.....	13 .. à 15 50
— 8 cases.....	11 75 à 12 50
— fins.....	11 25 à 11 50
— Recoupettes.....	11 75 à 12 25
Remoulins.....	13 .. à 15 ..
Fécule sèche.....	23 50 à 25 ..
Chénopis.....	29 .. à 36 ..
Millet blanc.....	27 .. à 28 ..
— roux.....	27 .. à 28 ..
Alpiste.....	30 .. à 33 ..
Vesces.....	19 .. à 25 ..
Maïs.....	12 50 à 14 50
Luzerne de Provence.....	27 .. à 27 50
Colza.....	130 .. à 140 ..
Minette.....	34 .. à 36 ..
Treble violet.....	100 .. à 135 ..
du Poulton.....	30 .. à 115 ..
Ray-Grass d'Angleterre.....	28 .. à 38 ..
Sainfoin.....	29 .. à 38 ..

Le commerce des grains et farines,

huiles, sucres et alcools a décidé qu'à l'occasion des fêtes de Noël et du Jour de l'An, les affaires seront suspendues le samedi 26 courant et le samedi 2 janvier.

Le marché de Liverpool sera fermé du jeudi 24 au lundi 23 décembre.

Le marché du Havre sera fermé le 26 décembre.

LE GÉRANT DU JOURNAL : G. GRISIER.

## Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

FÊTES DE NOËL ET DU JOUR DE L'AN

COURSES DE CANNES ET DE NICE

Billets d'aller et retour de

Paris à Nice et Menton

valables pendant 30 jours, non compris le jour du départ.

Prix : 1<sup>re</sup> classe, 170 fr.

L'itinéraire facultatif par la Bourgogne ou le Bourbonnais.

Ces billets seront délivrés du 20 décembre au 25 janvier prochain inclusivement, et donneront droit d'arrêt facultatif à Lyon ou à Clermont (suivant l'itinéraire choisi) et dans les gares situées entre Lyon ou Clermont, Hyères et Menton, tant à l'aller qu'à l'retour.

Il sera valable pour tous les trains, à l'exception des trains rapides n° 7 et 10, partant le premier de Paris à 7 heures 15 du soir ; le second, de Menton à 11 heures 00 du matin, et de Nice à midi 30.

Il donneront également accès dans les trains de luxe, soit de lits-salons P. L. M., soit de 1<sup>re</sup> classe, soit de wagons-lits (sleeping-cars) partant chaque semaine de Paris, le mercredi et le samedi, à 9 h. 25 du soir, et de Nice le lundi et le vendredi à midi 15.

Les voyageurs devront retenir leurs places à l'avance dans ces trains de luxe. Ils auront à payer le même supplément que les voyageurs porteurs de billets à plein tarif.

On peut se procurer des billets à la gare de Paris P. L. M., dans les bureaux-succursales de la Compagnie et dans les bureaux des agences : Lubin, 36, boulevard Haussmann ; Cook et fils, rue Scribe, 9, et Grange à Orléans, boulevard des Capucines ; Wagons-lits, rue Scribe, 2 ; Gaze et fils, rue Scribe, 7 et rue Duphot, 8.

## PUBLICATIONS DE MARIAGES

ENTRE :

M. Gonet, rue Saint-Honoré, 438 et Mlle Valbillig, rue Saint-Honoré, 32.

M. Landureau, rue Daubigny, 7 et Mlle Brisset, rue Saint-Honoré, 217.

M. Mollet, rue des Lombards, 78 et Mlle Chauve, même rue.

M. le comte d'Harcourt, Fontainebleau, et Mlle de Lamoignon, au château de Kerguelennec.

M. Thibault, rue de la Lingerie, 7 et Mlle Liégeois, rue Ferronnerie, 17.

M. Moors, rue Thérèse, 13 et Mlle Lesquet, av. de Villiers, 97.

M. Pavlovski, rue Saint-Honoré, 402 et Mlle Koch, même rue.

M. Dubois, rue du Pont-Neuf, 9 et Mlle Dupuis, rue des Lavandières, 23.

M. Gallet, rue Baillet, 6 et Mlle Gravel, rue Croix-des-Petits-Champs, 38.

M. Leclercq, rue Herold, 25 et Mlle Soudain, rue Charlemagne, 3.

M. Rigot, à Remalard, et Mlle Avaré, rue Croix-des-Petits-Champs, 11.

12. — M. Mégar, rue Colbert, 2 et Mlle Peigné, rue Joquelet, 1.

## DÉCÈS

DU 23 DÉCEMBRE 1885

Premier arrondissement. — Mme Vve Magnien 82 ans, rue du Marché-Saint-Honoré, 4.

Deuxième arrondissement. — M. Laubacher, 50 ans, rue d'Aboukir, 188. — M. Lenormand, 33 a., rue Poissonnière, 34. — M. Gavrel, 51 ans, rue Gallien, 8.

Troisième arrondissement. — M. Chrétiens, 65 a., rue Debellemme, 10. — Mme Rigal, 29 ans, rue de Turenne, 103. — Mme Brandeau, 55 ans, rue du Temple, 141. — Mme Laurent, 83 ans, rue St-Martin, 177. — Mme Jonin, 50 ans, rue Notre-Dame-de-Nazareth, 9.

Quatrième arrondissement. — M. Bazin, 54 a., rue des Rosiers, 17. — M. Devaquet, 39 ans, rue de la Verrière, 39. — Mme Vve Gautier, 84 ans, rue des Ecoles, 18.

Cinquième arrondissement. — M. Thirion, 63 ans, rue Gambaceras, 32. — M. Sagaire, 45 a., quai de la Tournelle, 45.

Sixième arrondissement. — M. Angelé, 60 a., rue Guisard, 5. — Mme Vve Panchot, 76 ans, rue d'Assas, 33. — M. Bouffier, 41 ans, rue de Seine, 60.

Septième arrondissement. — Mlle Cléry, 20 a., av. Bosquet, 46.

Huitième arrondissement. — Mlle Montaigne